

Mondes du Tourisme

Hors-série | 2016 La Troisième Révolution touristique

La diversification de l'offre touristique de montagne : entre modernisation économique et destabilisation sociale ? Etude de Luchon (Pyrénées), années 1870-1914

Steve Hagimont



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/1197

DOI: 10.4000/tourisme.1197

ISSN: 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Référence électronique

Steve Hagimont, « La diversification de l'offre touristique de montagne : entre modernisation économique et destabilisation sociale ? Etude de Luchon (Pyrénées), années 1870-1914 », Mondes du Tourisme [En ligne], Hors-série | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/1197 ; DOI : 10.4000/tourisme.1197

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La diversification de l'offre touristique de montagne : entre modernisation économique et destabilisation sociale ? Etude de Luchon (Pyrénées), années 1870-1914

Steve Hagimont

L'approche économique et, indissociablement, sociale de l'histoire du tourisme n'a pas été la première à être développée. C'est d'abord l'invention du tourisme qui a retenu l'attention: de son avènement culturel entre les XVIIIe et XVIIIe siècles, puis de sa généralisation parmi l'aristocratie européenne. Les pratiques se diversifient ensuite, bien avant que ne s'élargissent, tardivement, les publics. L'historiographie du tourisme est partie prenante du tournant culturel que connaissent les sciences humaines et sociales à partir de la fin des années 1970, même si la question sociale n'a pas été totalement éludée. Daniel Roche (2003) a ainsi montré que, dès sa naissance, le tourisme est une forme de mobilité qui distingue socialement ceux qui la pratiquent. Et il est également acquis (Faraldo et Rodríguez López, 2013) que les touristes, loin d'être des agents passifs, sont de véritables acteurs dans la formation et la sélection des lieux et des pratiques touristiques (ce qui ne doit pas non plus conduire à négliger les acteurs de l'offre). L'aspect économique a été néanmoins assez largement oublié et, plus globalement, ce sont les conséquences de l'essor du tourisme pour les sociétés réceptrices qui ont été mises de côté, au profit d'études fécondes sur la mobilité et les circulations. Une étude en histoire peut apporter un éclairage particulier sur la contribution du tourisme au développement économique et social. Un travail important a été entrepris récemment, en particulier autour de Christophe Bouneau et de Laurent Tissot (2000, avec Gigase et Humair, 2014) en histoire économique, dans une thèse sur la côte bretonne par Johan Vincent, ou encore par des travaux sur des entrepreneurs locaux au rôle fondamental pour la formation

- d'une offre touristique (Larique, 2006; Noailles, 2012; Vincent, 2007; Andrieux et Harismendy, 2011).
- L'étude historique du tourisme permet d'apporter des éclairages non seulement sur une activité économique, mais aussi sur tous les discours qui ont fait du tourisme la première des formes de développement auxquelles on peut penser lorsqu'il s'agit de l'avenir économique des montagnes. Au cours du XIX^e siècle, surtout à partir des années 1860 et 1870 (Hagimont, 2016), le développement des Pyrénées touristiques s'accompagne de manière de plus en plus insistante d'un discours économique à visée performative et réformatrice visant une société désormais jugée archaïque. C'est avec l'exemple de Bagnères-de-Luchon (ou Luchon) en Haute-Garonne, entre les années 1880 et 1914, que nous appuierons notre approche. Station thermale et montagnarde phare des Pyrénées, particulièrement réputée au XIX^e siècle, à l'encontre de l'image de marginalité qui leur a ensuite été donnée, Luchon connait un premier « âge d'or » pendant ces 40 années, sans que la sociologie générale d'une clientèle d'élite en soit affectée (Hagimont, 2014). Les pratiques touristiques connaissent alors un de leur plus fort moment de diversification, le changement essentiel dans les périodes suivantes étant surtout lié à leur diffusion sociale. Les pratiques sportives de nature et de villégiature (excursions en montagne, alpinisme moderne, mais aussi cyclisme, golf, tennis, etc.) et plus particulièrement les sports d'hiver, le camping ou encore l'automobile, drainent de nouveaux publics et sont saisis dans l'offre d'une station comme Luchon. Dans un moment majeur d'essor et de diversification des activités touristiques, l'étude des transformations économiques et sociales locales peut s'avérer très instructive. En particulier parce que cette diversification est concomitante d'une crise dont nous donnerons quelques éléments pour commencer. Face à cette crise sociale manifeste, loin d'une remise en cause du tourisme, on assiste à une sorte de fuite en avant dans la spécialisation touristique, qu'il s'agisse de l'action municipale, dominée par des notables locaux enrichis par le tourisme, ou des pressions discursives extérieures (de la part des organisations touristiques en particulier). Ce cas luchonnais montre un cas où la crise sociale d'une station en plein essor, loin d'engager vers la recherche d'autres voies de développement, a au contraire conduit à accentuer la spécialisation.

L'intégration du tourisme dans une économie pluriactive fragilisée

Pour l'administration, les bourgeoisies locales et les divers acteurs du tourisme (éditeurs, associations), le tourisme apparaît rapidement comme l'une des meilleures ressources pour des Pyrénées menacées de marginalisation¹. Pour Luchon, dont l'orientation vers l'accueil des touristes est une réussite, on aurait pu s'attendre à voir la croissance touristique se traduire dans la démographie locale, indicateur pratique pour mesurer les retombées d'un développement économique. Communément, il paraît en effet logique d'attribuer la croissance de la population permanente des communes touristiques, relativement en marge du territoire, à leur succès touristique, ainsi pour Chamonix². À Luchon, effectivement, pendant presque tout le XIXe siècle, le succès et la grande renommée touristiques s'accompagnent d'une forte croissance démographique. D'un gros bourg montagnard à la fin du XVIIIe siècle, la station accède au statut de petite ville de plus de 4 000 habitants dans les années 1870 (Dupic, 1972, p. 76 et suiv.). La logique se trouble cependant dans les années 1880 et 1890 : alors que l'affluence connaît une forte

- hausse, passant de 20 000 visiteurs par an en 1880 à 50 000 en 1903, la population chute de près de 25 % entre 1881 et 1901^3 .
- Cette divergence amène à interroger l'insertion locale du tourisme, ce qu'une croissance démographique maintenue n'aurait pas forcément engagé à faire. Les années 1880 sont marquées par une forte crise économique en Europe. Cette crise ralentit l'essor touristique et met surtout à mal la petite industrie rurale et le secteur du bâtiment (Broder, 1993, p. 125 et suiv.; Braudel et Labrousse, 1993, p. 369-370; Breton *et alii*, 1997). Or, d'après les recensements à Luchon, si les métiers du tourisme regroupent 15 à 20 % des actifs, l'artisanat, le travail industriel à domicile et les métiers du bâtiment en regroupent autour de 50 %⁴. Au cours de cette crise des années 1880, les grands centres industriels français investissent massivement le marché intérieur et mettent ainsi à mal les nombreuses productions isolées et moins compétitives. Luchon, reliée depuis 1873 au réseau de chemin de fer est alors en première ligne pour voir affluer ces produits manufacturés meilleur marché, au détriment de l'activité des travailleurs locaux. La première crise démographique⁵ trouve ici, et non seulement dans le tourisme, son explication.
- La station est frappée à la fin des années 1890 par une seconde crise démographique⁶. La crise économique est terminée et la croissance touristique plutôt nette. Si aucune cause claire ne se dégage pour expliquer cette crise démographique, l'effondrement concomitant des surfaces agricoles cultivées et de l'élevage dans la commune met en avant l'équilibre économique qui avait jusque-là été trouvé⁷. Alors que quasiment aucun cultivateur ni aucun éleveur ne subsistent à partir du recensement de 1872, les statistiques agricoles attestent que les Luchonnais ont bien continué à pratiquer l'agriculture et l'élevage domestiques, sur une majorité de micro-exploitations (environ une parcelle par ménage). C'est ainsi cette pluriactivité, fondée sur la complémentarité entre activités artisanales, agricoles et touristiques pendant l'été, qui a permis de compléter les revenus tirés des petits métiers saisonniers du tourisme et des diverses activités artisanales. Cette pluriactivité permet d'éclater les retombées touristiques entre les divers ménages, tandis que seules les élites locales, constituées entre la fin du XVIII^e siècle et la fin du XIX^e siècle, se sont spécialisées dans l'accueil touristique (hôteliers, logeurs, médecins, pharmaciens thermaux).
- Cette crise démographique des années 1880 et 1890 révèle finalement que c'est assurément par la fluidité des activités économiques de chacun, mêlant pluriactivité artisanale et agricole et implication dans le tourisme, que Luchon a connu un réel dynamisme pendant les décennies précédentes. C'est un essor démographique et économique local reposant sur la fluidité des activités, sur l'exploitation multiple d'un terroir montagnard dans une logique paysanne, sur une non-professionnalisation mise à mal avec cette crise de la fin du XIX^e siècle. Mais loin d'engager une réflexion sur le sens du mode de développement choisi, les acteurs locaux et extérieurs poussent à une meilleure adaptation de l'offre touristique et surtout des « autochtones » avec les exigences supposées du tourisme.

Les communes : régulatrices et organisatrices du tournant touristique

- Alors que des signes de fragilité économique et sociale malgré l'essor touristique se montrent, un acteur collectif mérite d'être examiné: la municipalité, institution au rôle primordial dans l'organisation sociale et politique des vallées montagnardes (Soulet, 2004). Si le rôle de l'État a pu être mis en avant (Larique, 2006), l'action des communes en matière touristique a plutôt, elle, été laissée de côté. À l'heure où les collectivités territoriales prennent une part croissante des initiatives en matière de développement local, cette participation municipale à l'économie touristique en fin de XIX^e siècle, à une époque où l'État est relativement en retrait, offre un intéressant précédent historique. La commune de Luchon, gérée depuis le début du XIX^e siècle par des élites locales totalement investies dans le thermalisme et le tourisme, agit en tant que régulatrice et stimulatrice de l'offre.
- Cette municipalité est en effet propriétaire de l'ensemble des sources et des bâtiments d'exploitation thermale depuis le début du XIX^e siècle (Dupic, 1972). La commune s'assure également la propriété du fastueux casino ouvert en 1880⁸. Elle dispose donc des structures touristiques qui concentrent une grande part des dépenses des touristes, hors de l'hébergement et de la restauration. Afin de garantir un revenu constant et de parer à d'éventuelles pertes, la commune reste fidèle jusqu'à la Première Guerre mondiale au principe de concession de ces infrastructures touristiques. À partir de 1875, elle fait appel pour des baux de longue durée à de grandes sociétés.
- L'équilibre des finances municipales est donc remis entre les mains de ces sociétés concessionnaires à longue durée. La première société anonyme choisie fait faillite dès 1878, laissant à la municipalité la charge de finir les travaux démesurés entamés (Société anonyme concessionnaire..., 1875; Trescaze, 1889). D'une situation budgétaire relativement confortable au début des années 1870, la commune de Luchon se voit forcée de contracter de grands emprunts dont le remboursement menace dès lors constamment l'équilibre budgétaire. Et, afin d'attirer et de ne pas fragiliser les compagnies concessionnaires suivantes, la commune prend finalement à sa charge l'essentiel des frais d'entretien et de modernisation des infrastructures touristiques⁹.
- À la veille de la guerre, alors que Luchon dispose du premier budget municipal de Haute-Garonne relativement à sa population, loin devant Toulouse, la situation budgétaire a dégénéré au point qu'une mise sous tutelle du budget municipal est envisagée par la préfecture¹⁰. Dans ces conditions, et bien qu'elle soit en possession des principaux centres de consommation des touristes, la municipalité est incapable de freiner la crise démographique. Ni même d'améliorer les conditions de vie : l'état sanitaire de la commune, hors du quartier touristique, est particulièrement mauvais dans ces décennies 1880 à 1910¹¹.
- Assurément, dans un schéma de pensée où le tourisme apparaît comme la seule voie de développement, la commune, par ses investissements dans les infrastructures touristiques, a cru bien faire malgré les lourdes pertes. Dans les années 1890, on peut cependant lire que

Loin de faire œuvre utile, ils [les élus de la majorité] unissent au contraire, semblet-il, leurs efforts pour enrayer la prospérité de la station. [...] Je pourrais t'en citer

de multiples exemples, tels les [...] travaux d'une utilité contestable et qui n'ont été entrepris que pour flatter les électeurs des quartiers populeux et gagner leurs suffrages, au détriment des intérêts les plus chers de la station. Pour la colonie étrangère et la ville thermale proprement dite, rien n'a été fait ou si peu qu'il ne vaut même pas la peine d'en parler. (Anon., 1899.)

- Profitant d'une amélioration temporaire de la situation financière, la commune avait entrepris quelques modestes travaux non directement liés au tourisme, dénoncés dans ce journal d'opposition comme dispendieux et contraires aux intérêts les plus chers de la station : ceux liés au profit touristique.
- Malgré ces critiques, l'examen des comptes municipaux montre bien que l'essentiel des investissements municipaux a porté sur les infrastructures et le quartier touristiques (quartier développé à partir des années 1760, bien distinct de la ville « autochtone »). Ce qui peut être assimilé à une fuite en avant dans le tourisme avec le recul amène à se demander si une autre voie que le tourisme aurait pu être prise, s'il existe des voies de développement alternatives pour une station qui s'est construite par et pour le tourisme thermal et montagnard depuis le début du XIXe siècle. Une construction qui rend bien difficile d'imaginer, d'inventer d'autres solutions de développement local.

L'ordonnancement touristique d'une société et de son territoire

- Cette impasse économique et sociale est le fruit de la longue construction d'un territoire touristique, enserrée dans un imaginaire social et qui a tenté d'ordonnancer la société locale et son territoire en fonction de la demande touristique. Cet imaginaire, c'est celui identifié dans l'esprit des Lumières par Numa Broc autour des Alpes, suisses et chamoniardes, et dont les textes de Haller puis Rousseau sont les meilleures formulations au XVIII^e siècle (Broc, 1969; et plus généralement sur le paysage de montagne: Walter, 2004). Un imaginaire qui se matérialise dans l'attractivité de quelques aires de Suisse, d'Autriche, de Savoie et, dès les années 1780 au moins, de villes d'eaux des Pyrénées centrales françaises, dont Luchon et ses sites et populations sauvages (Ramond de Carbonnières, 1789). Il a fallu conformer ces aires réceptrices aux aspirations de la demande, pour mettre en scène l'exotisme montagnard, figé, réinventé et finalement discipliné.
- La mise en scène de l'exotisme montagnard a en partie été assurée par la municipalité elle-même. Dans les années 1850, les règlements municipaux du métier de guide visent avant tout à protéger les clients de leurs abus et à constituer l'image d'un montagnard générique, tel que l'attendent les touristes. À Luchon, la municipalité impose alors un uniforme que doivent obligatoirement porter les guides, porteurs et voituriers ¹². Cet uniforme est un instrument de contrôle et de reconnaissance pour améliorer l'offre touristique. Mais il est rapidement présenté, aussi, comme un costume traditionnel, un témoignage d'une société montagnarde en cours de disparition ailleurs, d'une société montagnarde perçue comme l'un des principaux conservatoires des identités nationales (Thiesse, 2001). Ces guides, vêtus d'un uniforme par mesure d'ordre au moment de l'essor tout à fait moderne du tourisme, deviennent ainsi les porteurs d'une tradition immémoriale, d'un folklore qui est bien, ici, un produit touristique.
- La promotion touristique de l'identité montagnarde se double cependant à partir des années 1860 et 1870 d'une dénonciation de l'économie montagnarde. Le discours forestier

dénonçant une économie agropastorale pyrénéenne prédatrice commence à gagner l'audience des touristes à partir des années 1860, alors que la multiplication des inondations en plaine oriente les regards vers l'érosion des versants en montagne (Métailié, 1986, p. 179-208, 1995, p. 160-174). Les premiers efforts des forestiers se concentrent autour des stations (Favier, 2004; et pour Luchon: Gorsse, 1899, p. 124-139 et 157-173), soutenus en cela par les touristes puis par les associations comme le Club alpin français (CAF) ou le Touring club de France (TCF). Le système pluriactif qui avait assuré le dynamisme économique et social de Luchon au XIX^e siècle est ainsi sous le feu des critiques dans son aspect agropastoral, au moment où ce même système semble effectivement arriver à son terme.

17 Cette pluriactivité paysanne est également critiquée au nom de la qualité de l'offre touristique. Dans la continuité du discours forestier, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, avec la crise sociale et démographique que connait Luchon, certains en viennent à porter sur ces montagnards la responsabilité de leur situation. Enfermé dans la routine et l'archaïsme (celui-là même que les stations ont mis en scène et qui attire les touristes au nom de l'exotisme et des traditions), les autochtones ont été incapables de prendre le pli de l'économie touristique, de s'adapter à ses exigences disciplinaires.

Le manque de professionnalisme des guides pyrénéens, luchonnais en particulier, revient ainsi régulièrement, bien que la pluriactivité soit un trait sociologique commun aux guides jusqu'aux années 1930 en France (Bellefon, 2003). C'est par exemple ce qu'exprime un membre du CAF après le Congrès de l'organisation tenu à Luchon en 1893. Il s'en prend vigoureusement aux défauts des guides luchonnais et donne au Club alpin la mission de les éduquer :

Pas un de ces montagnards n'a les qualités d'un grand chef; ce sont des fantaisistes, généralement bons garçons, d'une verve amusante, marcheurs intrépides, mais paresseux à porter le sac, d'une ignorance naïve, incapables de méthode et par conséquent de progrès. [...] Il dépend, je crois du Club Alpin, et de lui seul, de changer cet état des choses, de faire rendre le maximum de services aux rares guides à pied qu'on rencontre à Luchon, et surtout d'en préparer pour l'avenir qui vaillent mieux que leurs ainés. (Benoist, 1894, p. 76.)

19 Henry Spont, pyrénéiste reconnu, également très riche propriétaire luchonnais, est exemplaire de ces rapports de pouvoir en jeu dans le développement touristique. À la veille de la Première Guerre mondiale, prenant acte du marasme économique et social pyrénéen, il cherche à comprendre pourquoi le tourisme n'a pas encore sorti les Pyrénées de leur léthargie. Et il porte en grande partie la responsabilité de la crise sur les populations réceptrices, ces « Pyrénéens » incapables de discipline, qui n'ont pas à l'égard de la clientèle

l'attitude réservée qui conviendrait. Ils la choquent par leur laisser-aller, leur indolence, leur promptitude à la riposte, leur indécente et agaçante manie de parler patois, de rire, d'interpeller les camarades au passage. Ils ne veulent pas renoncer pendant quelques mois [...] à leurs habitudes, se vouer complètement, exclusivement à leur tâche, facile, bien rémunérée. (Spont, 1914, p. 100-102.)

- 20 On y lit bien, aussi, la dénonciation d'une pluriactivité qui empêche de « se vouer complètement », de se spécialiser, de se professionnaliser dans le métier de guide.
- Ainsi, alors que la croissance touristique et les débuts d'une saison hivernale à Superbagnères à partir de 1912 n'empêche pas une crise sociale particulièrement forte d'éclater, la municipalité par ses investissements incessants, les notables locaux, de même que les acteurs institutionnels du tourisme, poussent à une spécialisation accrue dans le

seul tourisme. Ils espèrent un abandon des pratiques de pluriactivité qui avaient jadis assuré le dynamisme socio-économique local et entretenu l'image mythique du bon montagnard, paysan, chasseur, contrebandier, bûcheron et guide. Dans ce territoire luchonnais qui a été investi et construit pour et par le tourisme, l'imaginaire économique est désormais bloqué. Pour résoudre une crise qui marque le désintéressement d'une partie de la population locale au développement touristique, rien d'autre n'est envisagé qu'un effort supplémentaire de discipline et de conformation aux exigences du tourisme. Un succès économique apparent ne doit jamais conduire à éluder la question sociale, ce que l'histoire industrielle a depuis longtemps mis en avant (Trempé, 1971; Boscus, 1997).

BIBLIOGRAPHIE

Anon., « Chronique. À Monsieur Brumaire », Luchon-Thermal, 12 octobre 1899.

Jean-Yves Andrieux et Patrick Harismendy (dir.), *Initiateurs et entrepreneurs culturels du tourisme* (1850-1950), Presses Universitaires de Rennes, 2011.

Renaud de Bellefon, Histoire des guides de montagne. Alpes et Pyrénées (1760-1980), Milan, Cairn, 2003.

Antoine Benoist, « Excursion au Néthou. 15-17 septembre 1893 », Annuaire du CAF 1893, Hachette, 1894.

Alain Boscus, Économie et Société dans le bassin industriel nord-aveyronnais : 1900-1950, Institut CGT d'histoire sociale, 1997.

Fernand Braudel et Ernest Labrousse (dir.), *Histoire économique et sociale de la France*, t. IV : 1880-1950, « Quadrige », Presses universitaires de France, 1993 (1979-1981).

Yves Breton, Albert Broder et Michel Lutfalla (dir.), La Longue Stagnation en France. L'autre grande dépression, 1873-1897, Economica, 1997.

Serge Briffaud, Naissance d'un paysage : la montagne pyrénéenne à la croisée des regards, XVI^e-XIX^e siècle , CIMA-CNRS, Association Guillaume Mauran, 1994.

Numa Broc, Les Montagnes vues par les géographes et les naturalistes de langue française au XVIII^e siècle, Bibliothèque nationale, 1969.

André Broder, L'Économie française au XIX^e siècle, Ophrys, 1993.

Isabelle Chavanne, La Vallée du Larboust au $x_i x^e$ siècle (1800-1909). Aspects démographiques et socioéconomiques, mémoire de maîtrise d'histoire réalisé sous la direction d'Agnès Fine et de Rolande Trempé, université de Toulouse, 1981.

Bernard Debarbieux, Chamonix-Mont-Blanc, 1860-2000 : les coulisses de l'aménagement, Édimontagne, 2001.

Anne Dupic, *Démographie et économie dans la commune de Bagnères-de-Luchon, 1815-1870*, mémoire de maîtrise d'histoire réalisé sous la direction d'André Armengaud, université de Toulouse, 1972.

José María Faraldo et Carolina Rodríguez López, *Introducción a la historia del turismo*, Alianza Editorial, 2013.

René Favier, « Tourisme thermal et catastrophes naturelles en milieu de montagne. Barèges (XVIII e-XIX^e siècles) », *Histoire des Alpes*, vol. 9, 2004, p. 149-166

Marc Gigase, Cédric Humair et Laurent Tissot (dir.), Le Tourisme comme facteur de transformations économiques, techniques et sociales (XIX^e-XX^e siècles), Alphil, Presses universitaires suisses, 2014.

Ernest de Gorsse, « La question du reboisement en Pays de Comminges », Revue de Comminges, t. XIV, 1899, p. 124-139 et 157-173.

Steve Hagimont, *Tourisme et développement. Economie et société* à *Bagnères-de-Luchon de la fin du Second Empire* à 1914, mémoire de master II en histoire, université de Toulouse II-Le Mirail, 2011.

Steve Hagimont, « L'appropriation différenciée d'un mode de développement économique. Le cas du tourisme à Bagnères-de-Luchon (1870-1914) », *Annales du Midi*, n° 287, 2014, p. 276-296.

Steve Hagimont, « Les montagnes touristiques. Altérations et permanences d'un imaginaire de la ruralité (Pyrénées, fin XVIII^e-XXI^e siècle) », dans Philippe Hamman (dir.), *La Ruralité entre savoirs et imaginaires*, Érès, à paraître (2016).

Bertrand Larique, L'Économie du tourisme en France des années 1890 à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Organisation et développement d'un secteur socio-économique, thèse de doctorat d'histoire réalisée sous la direction de Christophe Bouneau, université Bordeaux-III, 2006.

Jean-Paul Métailié, « Photographie et histoire du paysage : un exemple dans les Pyrénées luchonnaises », Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, t. 57, n° 2, 1986, p. 179-208 [http://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1986_num_57_2_3050].

Jean-Paul Métailié, « Auguste Calvet, pionnier du sylvopastoralisme dans les Pyrénées (1866-1879) », dans Vincent Berdoulay (dir.), Les Pyrénées, lieux d'interaction des savoirs (XIX^e-début XX^e siècles), CTHS, 1995, p. 160-174.

Mikaël Noailles, La Construction d'une économie touristique sur la côte Aquitaine des années 1820 aux années 1980. Pratiques sociales, politiques d'aménagement et développement local, Alphil-Méridiennes, Framespa, 2012.

Jérôme Penez, Histoire du thermalisme en France au XIX^e siècle. Eau, médecine et loisirs, Economica, 2004.

Louis Ramond de Carbonnières, Observations faites dans les Pyrénées, pour servir de suite à des observations sur les Alpes, Belin, 1789.

Daniel Roche, Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages, Fayard, 2003.

Société anonyme concessionnaire de l'établissement thermal, du casino et des tramways de Luchon. Traité et cahier des charges, Siège social de la société, 1875.

Jean-François Soulet, Les Pyrénées au XIX^e siècle: l'éveil d'une société civile, Sud-Ouest, 2004.

Henry Spont, Les Pyrénées. Les stations pyrénéennes, la vie en haute montagne, Perrin, 1914.

Anne-Marie Thiesse, La Création des identités nationales: Europe, XVIII^e-XX^e siècle, Seuil, 2001.

Laurent Tissot, Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIXº siècle, Payot, 2000.

Rolande Trempé, Les Mineurs de Carmaux, 1848-1914, Éditions ouvrières, 1971.

Aimé Trescaze, Notes explicatives produites sous forme de mémoire, le 30 mars 1889, pour obtenir l'expertise dans le procès en instance depuis 1885, intenté à la ville devant le conseil de Préfecture et suivies

d'un rapport du 15 avril 1890 sur les résultats de la vérification préparatoire de l'expertise, demandée à l'administration municipale par les experts, imprimerie Douladoure-Privat, 1889.

Johan Vincent, L'Intrusion balnéaire : les populations littorales bretonnes et vendéennes face au tourisme, 1800-1945, Presses universitaires de Rennes, 2007.

François Walter, Les Figures paysagères de la nation : territoire et paysage en Europe, 16^e - 20^e siècle, EHESS, 2004.

NOTES

- 1. Par exemple le maire de Luchon, dès 1807, évoque « ces eaux salutaires [qui] sont l'unique branche de prospérité qui reste au sol qui m'a vu naître. Sans elles nous serions aussi sauvages que les climats que nous habitons. » (AD 31, 5M 45 : Mémoire du maire de Luchon, adressé au sous-préfet de Saint-Gaudens, 6 décembre 1807). Le thermalisme est déjà, à ce moment, une branche du tourisme naissant (Briffaud, 1994).
- 2. Sur Chamonix, voir Debarbieux, 2001; pour d'autres communes thermales et touristiques, Penez, 2004.
- 3. Étude détaillée de l'évolution démographique et de l'affluence touristique dans Hagimont, 2014.
- 4. Statistiques établies à partir des recensements de population de 1872 (AD 31, 6M 622), de 1896 (AD 31, 2Mi 1134), de 1911 (AD 31, 2Mi 1163) et de la liste des électeurs de Bagnères-de-Luchon en 1865 (AD 31, 3M 507).
- 5. Chute de population de 17,2 % à Luchon entre les recensements de 1881 et de 1891, due pour 81 % au solde migratoire. Les autres communes du canton sont en déclin dès 1851 (étude pour la vallée du Larboust dans Chavanne, 1981, p. 73).
- **6.** Chute de population de 12,4 %, entre les recensements de 1896 et 1901, encore une fois essentiellement due au mouvement migratoire.
- 7. Division par 4 des surfaces cultivées entre 1892 et 1902 et division par plus de 2 du nombre de porcs et d'ovins. D'après statistiques agricoles AM Luchon, 3F 5 : Questionnaires Communaux, récoltes de 1860, 1866 et 1867. Questionnaire de la statistique agricole décennale de 1882 ; AM Luchon, 3F 6 : Tableau synoptique des réponses au questionnaire de la statistique agricole décennale de 1892 fournies par les communes du canton de Bagnères-de-Luchon. Statistique agricole annuelle, renseignements divers sur la récolte de 1899 ; AM Luchon, 3F 10 : Statistique agricole annuelle et plan départemental de ravitaillement, commune de Luchon, 1902 et 1908 ; AD 31, M 300 : Statistique agricole ordinaire et plan départemental de ravitaillement. Récolte de l'année 1914, Bagnères-de-Luchon.
- 8. Sur l'histoire du casino à Luchon et des cercles de jeu, voir Hagimont, 2011, p. 118-126.
- 9. Sur la gestion des concessions entre les années 1860 et 1914, voir Hagimont, 2011, p. 194-209.
- 10. AD 31, O 122: Courrier du sous-préfet de St-Gaudens au préfet de Haute-Garonne, 12 novembre 1912; Rapport du receveur particulier des finances de St-Gaudens sur la situation financière de Luchon au préfet de Haute-Garonne, 31 octobre 1913; Rapport du receveur particulier des finances de St-Gaudens sur la situation financière de Luchon au préfet de Haute-Garonne, 27 novembre 1913.
- 11. Comme en attestent le maintien de taux de mortalité très élevés (près de 30 % par exemple pour 1899-1903 contre environ 20 % en moyenne nationale), les conditions d'accueil à l'école maternelle (AD 31, 2054W 365 : Lettre du ministère de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes au préfet de Haute-Garonne, 6 février 1908 ; Lettre du préfet de Haute-Garonne au sous-préfet de St-Gaudens, 28 juillet 1908 ; Lettre du préfet au sous-préfet, 9 décembre 1910) ; ou

diverses allusions dans des rapports sur l'hygiène des villes (par exemple AD 31, 20 42/37: « Enquête sur la salubrité et l'hygiène », 10 septembre 1912).

12. AM Luchon 1I 5; AD 31 20 42/36.

RÉSUMÉS

Sans renier des analyses culturelles par ailleurs très fécondes, il s'agit ici d'appréhender le tourisme sous ses angles économiques et sociaux et donc de s'appesantir sur les conséquences de l'essor touristique en terme de développement local. L'exemple pris est celui de Luchon qui, tout en s'imposant comme une destination majeure du tourisme montagnard français, connaît un épisode de crise économique et sociale marquée au tournant des XIXe et XXe siècles. Loin de remplacer toutes les activités économiques, le tourisme a semblé dans sa première phase de développement s'incorporer parmi d'autres activités, artisanales et agricoles, s'intégrer en somme à une économie rurale, « paysanne ». L'essor touristique et la diversification des activités, accompagnés d'un discours de modernisation économique, ont imposé le tourisme comme principale voie de développement pour cette société pyrénéenne. Pourtant, au même moment, la crise montre les limites sociales de ce mode de développement par le tourisme. La spécialisation dans le tourisme apparaît alors comme une construction sociale et imaginaire résultant de l'expérience locale accumulée dans cette activité et de rapports de force.

Without neglecting the tourism cultural studies, this article want to approach the tourism in his economic and social dimensions, focusing on the relation between tourism growth and local development. The case study is the spa and mountain resort of Luchon (France, Pyrenees) which was a great touristic destination in the Nineteenth century but it experienced a serious social crisis. This crisis highlights that, in a first time, tourism grew alongside others traditional activities of a rural and « peasant » space. But, in a second time, tourism emerged in the imaginary as the best and the only way to development because of it own growth and accelerated diversification, accompanied by economic modernization discourse. Yet, at the same time, social local crisis showed the limits of this development mode. This specialization in tourism industry then appears as a social and imaginary construction resulting from both the local accumulated experience in this activity and power relations.

INDEX

Keywords: mountain tourism, thermal baths, history, economy and imaginary, development, economic specialization, social construction, local governance

Mots-clés: tourisme montagnard, thermalisme, histoire, économie et imaginaire, développement, spécialisation, construction sociale, gouvernance locale

AUTEUR

STEVE HAGIMONT

Agrégé d'histoire, ATER en histoire sous la direction de Jean-Michel Minovez et Vincent Vlès, université Toulouse II-Le Mirail, Framespa UMR 5136 – steve.hagimont@laposte.net